

**L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE**

**DOUG GREENHEART**

**LA BIBLIOTHEQUE BLEU NUIT**

*DANS LA MEME COLLECTION :  
SERIE : LES CONQUERANTS DU TEMPS*

1. **LE VAISSEAU DE POUSSIERE**
2. **LE VILLAGE D'OU LE TEMPS S'ENFUYAIT**
3. **L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE**

**LES CONQUERANTS DU TEMPS**

## **L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE**

par DOUG GREENHEART

*Ce récit est en cours de rédaction et fera environ douze chapitres dans sa version finale. Merci de télécharger à nouveau ce fichier au fur et à mesure de ses mises à jour.*

### **CHAPITRE 1 : UNE POUSSIERE DANS L'ŒIL DU MICROSCOPE**

C'était par un froid matin de février que cinq jeunes gens s'étaient retrouvés devant l'entrée d'un laboratoire de recherches installé dans les locaux d'une prestigieuse université parisienne.

« Hé bien, on ne peut pas dire que cela paye de mine... remarqua un jeune homme blond athlétique au visage sympathique.

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

— Le professeur est en retard, remarqua un garçon pâle et aux cheveux mi-longs à ses côtés. Tu ne crois pas que qu'ils auraient pu tout annuler à cause du blocus ?

— Penses-tu ! répondit avec assurance une jeune fille brune, aux mèches rouges : s'ils devaient arrêter leur recherche à chaque fois que les étudiants d'ici font une grève ! »

Elle ressemblait beaucoup au garçon aux cheveux longs — qui s'appelait Alexandre : tous les deux étaient minces, aux traits fins, et avaient de grands yeux noisettes. La jeune fille — qui s'appelait Irina — s'empara de deux mèches de cheveux de son frère pour commencer à tresser une minuscule natte, à la manière africaine. L'intéressé soupira, mais se laissa faire.

Irina et Alexandre étaient en fait des jumeaux. Leur père, Robert Salinger, était un éminent professeur de Sciences Humaines, et connaissait énormément de chercheurs, pratiquement de tous les pays. C'est ainsi qu'ils avaient fait la connaissance d'Eric Disigny, le garçon blond sportif, alors qu'ils avaient été tous les trois invités à passer des vacances en octobre dernier sur un chantier archéologique. Tous avaient failli mourir là-bas, et n'avaient dû leur survie qu'à Numa, un jeune égyptien qui était finalement revenu avec eux en France, et avait été adopté par le père d'Eric (voir *Le Vaisseau de poussière*, la première aventure des *Conquérants du Temps*).

Numa n'était pas un garçon comme les autres, c'était le moins qu'on puisse dire. Mais à ce moment, il aurait été difficile de prétendre le contraire : les cheveux d'un noir profond, presque bleuté, un teint café au lait sans aucun défaut, pas très grand, mais d'allure aussi mince qu'Irina et Alexandre, le jeune homme explorait les fonctions du dernier gadget électronique en date, qui cumulait toutes les fonctions possibles et imaginables d'un lecteur de musique, d'un téléphone portable, et d'un microordinateur.

« Pff, soupira Eric d'un air moqueur : tout ça pour passer sa vie à jouer au démineur !

## DOUG GREENHEART

— Moi, je crois plutôt qu'il va le faire tomber en panne, comme tous les autres machines étranges qu'il touche un peu trop longtemps... »

C'était le cinquième de la troupe qui venait de parler. Grand, aux cheveux châtain clair qui frisottaient, il parlait d'une voix un peu grave, hésitante, à l'accent étrange — comme s'il venait d'un autre pays et avait encore quelques difficultés à s'exprimer en français. Il s'appelait Gaspard, mais il ne venait pas d'un autre pays. Plutôt d'un autre temps : Eric, Numa et les jumeaux Salinger l'avaient rencontré pour la première fois alors qu'il était encore Roland, un jeune skieur alpin et guide de montagne rêvant de remporter un jour les jeux olympiques.

Une expérience scientifique secrète qui avait mal tourné, et l'esprit du jeune homme avait failli être emporté définitivement dans le grand tourbillon du temps. En revanche, l'esprit de Gaspard, un jeune chevalier du Moyen-Âge avait failli le remplacer, et à présent ils étaient prisonniers du même corps.

Si Roland n'avait pas complètement disparu, il ne pouvait retrouver le contrôle que lorsque la volonté de Gaspard faiblissait, comme par exemple lorsque le moment de dormir arrivait, ou juste au moment de se réveiller. Et quand Gaspard était de retour, il était facile de le savoir, car il parlait sans accent, avec beaucoup plus d'assurance, et d'une voix au timbre un peu plus aigu, et surtout plus enjoué.

« C'est l'hôpital qui se fiche de la charité ! répliqua Eric en assénant une tape familière sur l'épaule du Gaspard. Celui-ci répondit, grognon :

— Alors, quand es-ce qu'il arrive ce professeur Do... »

— Domenico ! compléta Alexander, et à sa sœur il ajouta : Aïe. Me la fait pas trop serrée. Après je ne pourrais pas la défaire et je serai obligé de la couper.

— Bébé, va ! répliqua Irina. Voilà, j'espère que cela tiendra plus que cinq minutes. Tu sais que tu serais vraiment mignon si tu me laissais t'en faire partout !

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

— Dans tes rêves ! répondit son frère, qui alla se réfugier au côté de Gaspard.

— Il est dix heures et quart, remarqua Eric qui regardait sa montre. On avait dit moins cinq.

— Peut-être qu'il est déjà à l'intérieur... » remarqua Numa.

Le jeune égyptien mit son portable en veille et le rangea soigneusement dans une poche intérieure de son manteau. Eric haussa les épaules et frappa à la porte.

Pas de réponse.

« Hé bien je crois que c'est fichu, déclara-t-il.

— On ferait peut-être mieux de ne pas trop traîner ici alors, s'inquiéta Alexandre. J'ai entendu dire à la télé qu'ils avaient utilisé des gaz lacrymogène ici la semaine dernière.

— Mais non, répondit Irina : c'était dans la rue, quand ils ont voulu entrer dans la mairie du député.

— Peut-être que c'est ouvert, dit encore Numa d'une voix douce.

— Penses-tu ! fit Irina avec un ricanement : un laboratoire où l'on fait de la recherche sur des échantillons valant un million de dollars pièce, ouvert au premier venu ? »

Eric essaya la poignet — et la porte céda avec un petit déclic.

Irina fit la grimace :

« Ca va, on ne peut pas avoir raison à tous les coups. Souvenez-vous de la fois où il croyait que la statue du Louvres lui parlait !

— Mais elle me parlait ! » protesta le jeune égyptien.

\*\*\*

« Je suis vraiment désolé, disait le professeur Domenico en retirant à la hâte son manteau. J'avais beau leur expliquer que je ne venais pas pour faire cours ni pour soutenir leur mouvement...

## DOUG GREENHEART

enfin, bref : je vois que vous avez fait la connaissance avec Philippe et Juan-Marco, et Mitsuko ! »

Le professeur Domenico était un petit homme rondelet, dont la barbiche soigneusement entretenue ne suffisait pas à détourner l'attention d'un crâne dégarni luisant comme une boule de billard...

Philippe était un trentenaire grand et maigre, portant de fines lunettes circulaires et doté d'un grand nez. Irina l'avait déjà surnommé Cyrano, et comme cela arrivait pratiquement à chaque fois qu'elle donnait un surnom à des gens, il l'avait entendue.

Juan-Marco était un bel italien bronzé et sûr de son charme — qui avait immédiatement proposé à Irina de lui faire la bise. Ce à quoi la jeune fille avait répondu en brandissant un paquet de gomme mentholée supposées sans sucre et un « On en reparle dans un quart d'heure, okay ? »

Mitsuko était une jeune japonaise qui semblait toute droit sortie d'une bande dessinée ou d'un dessin animé. Excessivement mignonne et délicate, et souriante, elle portait une minijupe écossaise, qui avait visiblement troublé l'ensemble des garçons à leur arrivée dans la pièce principale du laboratoire, où tout le monde était en train de prendre le café.

Le laboratoire lui-même ressemblait surtout à un bureau d'informaticiens : il y avait beaucoup d'écrans d'ordinateurs, et de dossiers dans tous les coins. En y regardant de plus près, on s'apercevait que les ordinateurs devaient être reliés à des genres de microscopes, ainsi que d'autres équipements que les jeunes visiteurs ne connaissaient pas.

« Ils vous ont déjà tout expliqué, demanda Domenico ou j'ai encore une chance de vous impressionner par ma science ? »

Eric, qui n'avait jamais brillé par un excès de politesse, s'empressa de poser la question qui brûlait ses lèvres :

« Professeur, est-il possible que cette poussière ramenée de l'espace soit une matière complètement inconnue sur Terre ? »

Le savant eu un petit rire :

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

« Possible, mais improbable. Vous savez, il n'y a en fait aucune matière totalement inconnue sur Terre ou dans l'univers. Ce sont les mêmes propriétés atomiques et électroniques partout, que ce soit au plus haut des cieux ou au plus profonds des océans. Bien sûr, nous pouvons être en présence d'un alliage inconnu ou d'une structure moléculaire inattendue, mais rien qui ne puisse être totalement étranger à nos yeux. »

Numa intervint :

« Vous voulez dire que si vos instruments n'arrivent pas à identifier cette matière, c'est qu'elle est artificielle, et non naturelle ? »

Le professeur Domenico éclata alors d'un rire un peu trop bruyant pour être spontané :

« Je reconnais bien l'imagination romantique d'un jeune qui lit sans doute de la Science-fiction, n'est-ce pas ? »

Numa acquiesça :

« J'ai beaucoup lu, en effet. »

Irina, Alexander et Eric baissèrent les yeux. Pas plus que Gaspard, le professeur ne pouvait se douter du genre de livres qu'avait effectivement beaucoup lu Numa.

Ce n'était pas des livres ordinaires, ils n'en avaient jamais vraiment été certains jusqu'à quel point au juste, bien sûr, mais ce que Numa disait avoir lu dedans pour les aider à résoudre quelque nouvelle énigme n'avait rien d'un roman ou d'un film à effets spéciaux. Ou peut-être qu'au contraire qu'elles avaient tout de ce genre d'histoires. Sauf que c'était vrai, et ça, les jeunes gens en étaient absolument certains, puisque le savoir de Numa leur avait à plusieurs reprises sauvé la vie.

« Non, absolument pas, assura le professeur Domenico : je suis désolé de vous décevoir, nous ne sommes pas à l'aube d'une découverte qui révolutionnera le monde tel que nous le connaissons. »

## DOUG GREENHEART

Le savant toussota et se mit à chercher dans ses poches quelque chose, qu'il trouva finalement dans son manteau : une pipe et du tabac à bourrer.

« Ahem. Très probablement les échantillons qui nous ont été remis par les américains ont été pollués à la suite de quelque fausse manœuvre des techniciens qui les ont recueillis une fois la sonde Dust Drifter revenue sur Terre. Ou au moment de leur conditionnement... »

Les quelques bouffées qu'il tira sur sa pipe semblèrent lui apporter quelques soulagement, et tandis que les jeunes gens médusés levaient les yeux pour suivre l'ascension paresseuses des anneaux de fumées bleuâtre jusqu'au-dessus du panneau « *Strictement interdit de fumer* », le professeur conclut :

« Non, je crois qu'il nous faudra tout simplement attendre d'avoir reçus de nouveaux échantillons avant de pouvoir conclure quoi que ce soit de cette expérience. D'autant que ni Lyon, ni Marseille et encore moins Nice n'a rencontré nos difficultés. »

Domenico se leva :

« Enfin, j'espère que cela n'aura pas ôté à cette petite visite tout intérêt en ce qui vous concerne ?

— Non, bien sûr que non, professeur ! » assurèrent en chœur les jeunes gens.

A peine la porte du laboratoire refermée derrière eux, Irina fut prise d'un fou rire, rapidement imitée par Alexandre et Eric. Même Numa avait du mal à se contenir. En revanche, Gaspard regardait ses amis comme s'ils étaient devenus subitement fous.

« C'est encore de moi que vous vous moquez ? finit par demander le jeune homme : J'ai encore dit ou fait quelque chose de pas convenable ?

— Non, non, ce n'est pas toi... assura Eric.

— Vite on descend les escaliers, ils pourraient nous entendre ! bredouilla Irina : J'ai trop mal aux côtes ! »

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Arrivés dehors, au pied de la tour hideuse qui dominait le campus, Alexandre daigna enfin recouvrer son sérieux pour expliquer le pourquoi du comment de leur réaction à Gaspard.

« De la poussière d'étoiles à la nicotine, ah elle est vraiment excitante et mystérieuse la matière inconnue venue de l'espace de papa !!! conclut Irina en coupant la parole à son frère jumeau.

— Je comprends, » répondit Gaspard, toujours avec cette manière bizarre, à la fois prudente et pondérée de prononcer les mots.

C'est alors que le sac en tissu aux coloris exotiques qu'Irina portait en bandoulière s'écrasa à terre, répandant une partie de son contenu.

« Et zut ! s'exclama la jeune fille : C'est à cause de ces fichus papiers que le professeur m'a donné pour Papa. J'espère que ce n'est pas cassé ! Tiens, on n'a qu'à tout mettre dans ton sac à toi ! »

Sans attendre la réponse de son frère, qui s'était agenouillé pour l'aider à tout ramasser, elle s'empara du petit sac à dos de celui-ci, l'ouvrit sans ménagement et y vida le contenu de son sac. En tassant bien (et en écrasant vraisemblablement les affaires de son frère par la même occasion) elle parvint à tout faire rentrer.

Puis elle s'escrima à remettre en place la courroie, avec succès.

« Et voilà ! conclut la jeune fille, très satisfaite d'elle-même.

— Bon, reprit Eric : il est à peine onze heures, qu'est-ce qu'on fait ?

— Je propose une toile, répondit Numa.

— Pourquoi pas ? » répondit Alexandre, un peu contrarié.

Le sac à dos de marque, bourré à craquer et déformé dans tous les sens était à présent assez disgracieux à porter. Et possiblement abîmé.

« Vous avez envie de voir quoi ? » demanda Irina.

Suivant le regard de Gaspard en direction de l'autobus qui démarrait à l'arrêt tout proche, la jeune fille s'exclama :

## DOUG GREENHEART

« Ah non, pas le film avec la fille en combinaison latex décollée et les pistolets ! Z'êtes tous les mêmes, les garçons... »

Ce fut à ce moment précis qu'un motocycliste qui passait lui arracha son sac.

Evidemment, le premier réflexe d'Irina fut de ne pas lâcher son précieux bien, et sous les yeux horrifiés des garçons, la jeune fille chuta violemment sur le trottoir et fut entraînée sur quelques mètres.

Heureusement, la réparation de fortune de la sangle du sac céda juste après, et la terrible course s'arrêta net, tandis que le motocycliste disparaissait aussitôt à l'angle de la rue.

\*\*\*

« Irina ! » cria son frère, qui s'était précipité auprès de la jeune fille à terre.

Elle s'était déjà relevée à demi, le bras en sang.

« Ne le bouge pas ! conseilla Eric.

— Ca va, je crois que je n'ai rien ! M..., heureusement que j'étais pas en jupe ! »

Elle faisait la fière, mais elle avait les larmes aux yeux, tout comme son frère d'ailleurs.

Alexandre et Eric aidèrent la jeune fille à se relever.

« De toute façon il était cassé et il n'y avait plus rien dedans, pauvre c... ! cria-t-elle encore dans la direction où le voleur à la tire avait disparu.

— On n'a qu'à aller s'asseoir au fast-food du coin, proposa Numa. On commandera un truc et on ira nettoyer ses écorchures aux toilettes.

— Oui, c'est une bonne idée, répondit Eric : il n'y a encore pas trop de monde à cette heure.

— Il faudrait l'emmener à l'hôpital, protesta Alexandre, visiblement très secoué : elle a peut-être une fracture !

## L'ÉTOILE QUI S'ÉTAIT ENVOLEE

— Je ne suis pas en sucre ! rétorqua sa sœur : Et puis si j'avais une fracture, je hurlerais toutes les dix secondes et ça gonflerait !

— Tu n'en sais rien ! cria Alexandre, très en colère : Tant qu'on n'aura pas fait une radio...

— Du calme, intervint Numa. Je peux jeter un coup d'œil ? »

Ils s'étaient installés à l'intérieur du fast-food, sur des banquettes à côté d'une table assez propre. Tandis qu'Eric et Gaspard se rendaient aux caisses, Numa prit le bras blessé d'Irina avec précaution et passait une main au-dessus, les yeux mi-clos.

« Tu fais quoi au juste ? interrogea Alexandre, agressif : Tu lui lis son aura, ou t'as des rayons x au bout des doigts ?

— Oh tais-toi à la fin, imbécile ! », cria Irina.

Son frère jumeau se le tint pour dit. Il se détourna pour essayer ses yeux.

« Je crois que tu n'as rien de cassé, fit enfin Numa.

— Tu vois, je te l'avais dit, » dit Irina à son frère.

Comme celui-ci ne répondait rien, elle déposa rapidement un baiser sur la joue.

« Je suis désolée de t'avoir crié dessus, Alex. Pardonne-moi ! »

Le garçon la serra dans ses bras.

« C'est moi qui suis désolé Irina, pardon !

— Aïe, ça pique ! »

Sur ces entrefaites, Eric et Gaspard revenaient avec des cafés et deux menus.

« Quoi vous n'avez rien commandé pour nous ? » plaisanta Irina (qui cependant paraissait très pâle sous la lumière des néons).

Eric se troubla :

« Euh, on croyait que vous n'auriez plus faim, mais on y retourne de suite : qu'est-ce que vous voulez ? Tiens c'est le ticket avec le code des lavabos, et des serviettes. »

Irina répondit :

« Non, ça ira. Alex tu me passes ton sac. Je voudrais vérifier si j'ai quand même perdu des trucs. »

## DOUG GREENHEART

Comme elle vidait le contenu du sac à dos de son frère sur la table, elle s'étonna :

« Tiens, c'est à toi ce truc ? »

Il s'agissait d'une espèce d'enveloppe scellée en plastique métallisé assez épais, comme un emballage pour transporter un produit surgelé ou médical. Il y avait des numéros dessus, une adresse — celle du laboratoire de recherche — et...

Le sigle de l'Agence spatiale américaine.

Les cinq jeunes gens se regardèrent.

« Tu crois que c'est de la poussière d'étoiles ? demanda Irina d'une voix blanche. Je jure que ce n'est pas moi qui l'ai volée...

— En tout cas il y a marqué *Dust Drifter* dessus, remarqua Eric : J'y retourne, si tu veux. Je ne crois pas que le professeur Domenico me mettra en prison pour ça. En plus c'est sûrement lui qui a dû égarer ce truc au milieu des papiers du laboratoire pour ton père...

— Et si il ne l'avait pas égaré, intervint Alexandre. Si il l'avait mis l'a pour que ton père le trouve ?

— Non, c'est pas possible, répondit sa sœur : s'il voulait donner une enveloppe importante à Papa, il n'avait qu'à le lui dire et il serait venu la chercher.

— Peut-être que ce n'est pas une enveloppe importante, remarqua Numa, très calme. Je peux la voir.

— Ca y est, le voilà qu'il nous refait le coup des rayons X, commenta Alexandre, sarcastique : t'es sûr que t'es pas radioactif en plus ?

— Ca suffit Alex, répliqua Eric, qui n'aimait pas trop qu'on se moque de son frère adoptif.

— Peut-être que c'est quelque chose qu'il n'a pas le droit de sortir de là-bas... dit alors Gaspard.

— Bon, c'est pas tout mais qu'est-ce qu'on en fait ? lança Eric. A midi, ils seront sans doute partis déjeuner et demain c'est week-end !

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

— Irina, c'est toi qui l'avais dans ton sac, c'est toi qui décides ! décréta Alexandre.

— Peut-être qu'en jetant un coup d'œil à l'intérieur... commença Irina. Non, je plaisante. »

Ils restèrent quelques secondes silencieux à regarder Numa tourner et retourner l'enveloppe. Puis le jeune égyptien secoua la tête et la rendit à la jeune fille.

« Dites les gars, fit alors Eric, il me vient une idée bizarre-là. Et si celui qui a attaqué Irina pour lui voler son sac ne voulait pas son sac en fait. »

Les autres le regardèrent alarmés.

« Qu'est-ce que c'est que ce mauvais plan ? murmura Alexandre, très inquiet.

— Alors ? insista Eric. Faut prendre une décision, maintenant... »

## CHAPITRE 2 : LES RODEURS SUR LE SEUIL

Irina empocha l'enveloppe :

« On la montre à Papa d'abord. Vous devriez manger vos sandwichs ils vont refroidir. »

\*\*\*

Peu de temps après, ils sortaient du fast-food pour prendre le métro et rentrer chez les jumeaux.

« Regardez qui arrive ! avertit Eric.

## DOUG GREENHEART

— Cyrano ? » souffla Irina, qui se tenait encore le bras.

Philippe — l'assistant au grand nez du professeur Domenico — marchait droit sur eux.

« Il faut que je vous parle ! » déclara l'informaticien.

Il avait l'air drôlement nerveux. Instinctivement les garçons firent bloc autour d'Irina.

« Vous pouvez parler ici, » répondit froidement Gaspard.

L'homme haussa les épaules :

« Comme vous voudrez : vous devez me rendre ce que vous avez pris dans le laboratoire.

— Nous n'avons rien pris du tout ! répliqua avec énergie Irina.

— Comment vous avez fait pour nous retrouver ? demanda Alexandre, soupçonneux. Nous n'avons dit à personne que nous allions à ce fast-food. »

Philippe baissa le ton :

« Le labo est au sixième étage. On vous voit de loin depuis les fenêtres de la Faculté. Dès que j'ai vu que l'échantillon n'était plus là, je me suis dit que c'était l'un de vous qui avait fait le coup. Ecoutez, vous me le rendez et on en reste là ! »

Il voulut s'approcher davantage d'Irina, mais cette fois Gaspard s'interposa carrément et le repoussa sans ménagement. Livide, l'homme rétorqua d'une voix tremblante :

« Vous ne savez pas dans quel pétrin vous vous êtes fourré ! Ils sont déjà sur vos traces... »

— Puisqu'on vous dit qu'on ne l'a pas votre foutue enveloppe ! », cria Eric.

— Qui ça, ils ? » intervint Numa.

L'homme leva les mains, comme en signe d'apaisement, et les garçons se détendirent l'espace d'une seconde. Philippe en profita aussitôt pour attraper Irina par son bras valide. Sur le moment, Eric crut que Gaspard et Alexandre allaient se jeter sur lui :

« Ne bougez pas ! » il ordonna avec fermeté.

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Autour d'eux les passants s'écartaient. D'autres s'étaient immobilisés, curieux de voir comment les choses allaient tourner.

« Vous avez eu un accident récemment on dirait, dit alors Philippe en souriant d'un air mauvais. Vous devriez être plus prudente. Un autre accident, c'est si vite arrivé. »

Et il lâcha la jeune fille. Alexandre explosa :

« Des menaces ? il se mit à crier. Vous menacez ma sœur ? »

Numa et Gaspard s'emparèrent aussitôt du jeune homme, afin de prévenir tout début de bagarre en pleine rue. L'assistant du professeur Domenico éclata d'un rire malsain :

« Quelle menace ? il répondit en prenant un air outré : Mais vous êtes complètement parano ! »

Et il s'éloigna à pas rapides. Alexandre se dégagea de la prise de ses deux compagnons, puis se tourna vers sa sœur.

« Prenons un taxi : pas question de descendre dans le métro avec ce malade mental qui nous suit ! »

Irina acquiesça sans mot dire. Eric appela de son téléphone portable, et tous se postèrent à un angle de rue pour guetter le taxi — et l'éventuel retour de « Cyrano ».

« Tu crois qu'il est remonté sur sa moto ? demanda Numa, à Eric, comme s'il avait lu dans les pensées du jeune homme.

— D'un côté, c'est vrai qu'on peut voir les immeubles de l'université depuis le fast-food, donc il a très bien pu nous voir depuis les fenêtres de son labo. »

Tout comme Alexandre, Gaspard continuait de scruter la foule qui les entourait. Le jeune homme dit alors, sans quitter des yeux la rue :

« Il a dit que quelqu'un était sur nos traces. Comment quelqu'un pourrait-il suivre nos traces dans un tel désordre. Nos chaussures ne s'enfoncent pas dans le sol, et il n'y a aucune branche ou brin d'herbes que nous puissions abîmer. Et Irina ne saigne plus, n'est-ce pas Irina ? »

L'intéressée soupira, de l'air de dire :

« Bon, qui lui explique cette fois ? ».

## DOUG GREENHEART

Eric se dévoua :

« A notre époque, il existe d'autre manière de suivre les gens à la trace à travers une ville. On peut trianguler leur téléphone portable, leur coller un émetteur dans leurs affaires, avoir un réseau de mouchards dans la rue qui te prennent en filature, te regarder à la télévision grâce aux caméras qu'il y a un peu partout au-dessus de nos têtes... »

Alexandre leva les yeux au ciel, comme pour dire que c'était peine perdue.

« Je te rassure, Gaspard, cru bon d'ajouter le jeune homme : il y comprend rien non plus. C'est juste parce qu'il a lu tous les *Langelots* de son père que maintenant il peut faire le beau ! »

Le garçon s'attira un regard noir d'Eric.

« Ben quoi ! fit-il à Numa qui se tenait à ses côtés : j'allais pas le laisser rendre Gaspard encore plus parano qu'il ne l'est déjà ?

— Je n'y comprend rien ! » explosa le jeune homme, les joues en feu.

— Le taxi ! avertit Eric, avec un soulagement non dissimulé.

— Le mieux, glissa le jeune homme alors qu'ils s'installaient dans le break, c'est que je te montre un jour comment ça fonctionne. Mon père a un pote qui travaille dans la police. Je n'aurai qu'à lui demander d'organiser une visite guidée d'une salle de surveillance. »

Gaspard ne répondit pas tout de suite. Puis il prit la main du jeune homme et la serra fortement dans la sienne :

« Merci. D'essayer de m'expliquer. »

Puis il lâcha la main d'Eric. Profitant du fait que Gaspard se détournait, le garçon échangea un regard gêné avec Numa : à l'évidence, leur ami souffrait de son déracinement davantage qu'ils ne pouvaient se l'imaginer. Eric se souvenait d'ailleurs de leur dernière conversation à ce sujet :

« Cela ne doit pas être facile pour lui tout les jours, avait remarqué Numa, de ne jamais comprendre tout à fait ce que disent

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

les gens autour de lui, et de devoir demander sans arrêt le pourquoi du comment, et de s'entendre répondre comme à un débile.

— Et toi, avait alors répondu Eric. Pourquoi à toi cela ne t'arrive pas ? Tu viens pourtant d'un autre pays. Tu comprenais à peine le français quand on s'est rencontré, et aujourd'hui tu parles mieux que moi et on dirait que tu as toujours vécu à Paris ! Pourquoi il n'est pas plus comme toi ? En plus, ce n'est pas comme si il avait complètement perdu la mémoire. Roland est toujours là dans sa tête, quelque part, non ?

— Tu sais que tu dis beaucoup de choses à la fois, parfois... avait alors dit Numa en souriant. Nous sommes différents, Gaspard et moi, voilà tout ! »

\*\*\*

L'appartement des jumeaux Salinger était au dernier étage de l'un de ces immeubles Haussmanniens des grands boulevards. En fait, il s'agissait même de deux appartements qui avaient été réunis, ce qui en faisait une demeure digne d'un décor de cinéma.

Mais l'endroit avait plus d'un atout pour impressionner le nouveau venu : outre les hauts plafonds, les lustres, les boiseries et tout le cachet des demeures du début du vingtième siècle entièrement restaurées, il y avait, en quelque endroit que le regard se posa, un ou plusieurs éléments de la collection personnel d'histoire naturelle et d'archéologie des professeurs Salinger père, grand père et arrière grand-père — à ce qu'Eric avait cru comprendre. Cela sentait le vieux livre, l'encaustique, et l'encens.

« Numa, je t'ai déjà dis de ne pas parler aux statues... railla Irina alors que le jeune homme était (une fois de plus) tombé en arrêt devant une statue de l'ancienne Égypte en bois peint, criante de vérité.

— Tiens, fit Irina en lançant la mystérieuse enveloppe de papier métallisé à Gaspard : garde-là, toi qui est fort et costaud et qui ne perd jamais rien !

## DOUG GREENHEART

— C'est un kâ, souffla à voix basse le garçon à son frère adoptif. Le réceptacle de l'âme du défunt.

— Le quoi ? répéta Eric.

— Et dites à Gaspard de ne pas toucher aux épées ! cria encore Irina en disparaissant dans le couloir qui menait à sa chambre.

Il y avait en effet de magnifiques armures complètes rassemblées aux quatre coins du grand salon dans lequel ils venaient d'arriver, assortie d'une collection d'armes médiévales. Eric, impressionné par la panoplie visiblement très ancienne d'un soldat de la Grèce antique, interrogea Alexandre.

« C'est vraiment un truc qui date de la guerre de Troie, ce machin-là ?

— Bien sûr, répondit Alexandre, l'air tout à fait sérieux. Totalement d'origine. C'est même là-dedans qu'Achille est mort. Jette un coup d'œil à l'impact de la flèche sur la sandale. Elle a fait cette marque en lui traversant le talon. »

Comme Eric se penchait pour mieux voir, Alexandre lui envoya un petit coup de pied au derrière :

« Mais non, espèce de grosse bête : c'est une reconstitution ! »

Pendant ce temps, Gaspard s'était emparé de la télécommande et avait allumé le gigantesque écran plat seize neuvième qui occupait le fond du salon. Aussitôt le débit agressif des actualités en continue envahit la pièce.

« Quoi, se moqua Eric, tu crois vraiment qu'ils parlent déjà de nous au journal télévisé ?

— Non, répondit tranquillement Numa. Apparemment, c'est le programme habituel : guerre, attentat, crimes, catastrophes et politiciens qui font les beaux devant les caméras.

Sans se troubler, Gaspard zappa sur un programme sportif.

« Ah non ! protesta Alexandre : mets plutôt une chaîne musicale — n'importe quoi sauf du rap !

— Quoi, taquina Numa : qu'est-ce que t'as contre le rap ? »

Et il entonna en dansant un refrain qui faisait quelque chose comme :

## L'ÉTOILE QUI S'ÉTAIT ENVOLEE

« *J'suis pas une blonde platine, non...* »

— J'ai rien contre le rap en général, se défendit Alexandre : c'est juste que c'est jamais du bon rap qu'ils passent ! »

— *My name is...* ! répondit Numa en se mettant au garde à vous.

— Il est pas vrai ce mec ! s'exclama Alexandre, bien conscient que le jeune égyptien se payait royalement sa tête. Tiens, je vais me changer moi aussi ! »

Et tandis que le frère jumeau d'Irina disparaissait à son tour dans les profondeurs de l'appartement familial, Gaspard maugréa depuis son fauteuil :

« Mais qu'est-ce qu'ils ont à se changer cinq fois par jour les jumeaux ? »

— C'est quelque chose qu'on fait plus souvent quand on a cinquante chemises dans sa penderie, répondit Eric avec légèreté.

— T'en as pas mal non plus dans la tienne, remarqua Numa. Quel dommage qu'aucune d'elles ne m'aille...

— Oh ça va, répliqua Eric en riant : t'arrête pas de me piquer mes plus beaux tee-shirts !

— J'ai faim ! déclara soudain Gaspard.

— Allons à la cuisine, proposa Eric. Il y a sûrement de quoi faire des pâtes.

— Ca marche, » répondit Numa en lui emboîtant le pas.

Gaspard se leva aussitôt, comme s'il ne souhaitait pas rester seul dans l'immense salon peuplé de reliques millénaires et d'animaux empaillés.

Et l'enveloppe de l'Agence spatiale américaine resta abandonnée au milieu des revues entassées sur la table basse.

\*\*\*

Pendant ce temps, dans la vaste salle de bain attenante à sa non moins vaste chambre, Irina se débarrassait avec précaution de ses vêtements. Puis, après avoir pulvérisé un désinfectant sur les

## DOUG GREENHEART

brûlures et les écorchures qui marquaient tout son corps, elle alla à la douche pour ouvrir le robinet mitigeur. Puis elle se glissa sous le jet d'eau chaude en poussant des petits cris de douleur.

De l'autre côté du mur, une silhouette affreusement maigre, et masquée, venait d'atteindre la corniche, et progressait à présent en direction du balcon de la chambre d'Irina.

\*\*\*

La porte d'entrée carillonna.

Les trois garçons dans la cuisine relevèrent la tête de leurs postes respectifs : pâtes pour Eric, tomates mozzarella pour Numa, moitié de poulet rôti à découper pour Gaspard.

« Numa, demanda Eric, tu peux aller demander à Alex s'ils attendaient quelqu'un pour le déjeuner ? »

— Non, on n'attend personne, répondit le frère d'Irina qui venait d'entrer dans la pièce, portant un nouveau jean de marque savamment déchiré et reprisé et une chemise brodée à la manière indienne : Allons jeter un coup d'œil à la caméra. On verra bien qui c'est.

— Vas-y avec Alex, Gaspard, dit Eric, Tu vas voir, ça va t'intéresser.

— Si c'est l'autre timbré, remarqua le jumeau, sarcastique : il pourra toujours frapper : la porte est blindée.

— Fais voir tes pendentifs ? » demanda Numa.

\*\*\*

Lorsque Irina émergea de la salle de bain, vêtue de son peignoir blanc, la porte-fenêtre de sa chambre était entrouverte.

« Mince ! s'écria-t-elle. Et en plus il gèle ! »

La jeune fille alla aussitôt refermer la porte-fenêtre, sans remarquer la silhouette filiforme au masque grimaçant qui rampait

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

au ralenti au plafond... Puis elle retourna à la salle de bain d'un pas décidé, pour sécher ses cheveux.

\*\*\*

« C'est pas Cyrano, » murmura Alexandre, en cédant sa place à Gaspard, qui examina scrupuleusement la petite image dans laquelle s'incrustaient deux silhouettes en complet noir.

« *Monsieur Salinger ?* faisait l'interphone. *Je suis l'officier de police Michel Durand, et voici mon collègue Pierre Martin. Voici ma carte. Voulez-vous bien nous ouvrir ?* »

« C'est vraiment une carte de police ? demanda Alexandre à Gaspard.

— Je n'en sais rien, moi !

— Laisse-moi voir, fit le jumeau en écartant en douceur le garçon de devant l'écran. Ouais, on dirait que c'en est une. »

Alexandre allait pour presser le bouton d'ouverture quand Numa et Eric les rejoignirent.

« Attends ! fit Eric.

— Quoi ? demanda Alexandre. Je ne vais pas refuser d'ouvrir à la police quand même ! On n'est pas des criminels !

— J'ai un mauvais pressentiment ! expliqua Numa.

— Ah... » fit Alexandre.

Gaspard leur jeta un regard de travers :

« Et qu'est-ce que ça peut faire ?

— C'est vrai,, admit Alexandre : Je ne veux pas te vexer, mais tes pressentiments, ils ne sont pas fiables à 100 %. Et même pas à 50 d'ailleurs. »

« *Monsieur Salinger ?* », insistait l'interphone.

Le doigt du jumeau hésitait encore sur le bouton d'ouverture.

## DOUG GREENHEART

### CHAPITRE 3 : ASSASSIN !

Eric intervint à nouveau :

« Alexandre. C'est pas parce qu'on n'ouvre pas à la Police qu'on est des criminels. J'ai toujours entendu dire qu'il fallait un papier d'un juge pour entrer chez les gens... Ils n'ont qu'à nous dire pourquoi ils viennent par l'interphone, et ensuite on voit avec ton père. Après tout c'est chez lui quand même. »

Cette fois, le jumeau retira son doigt du bouton d'ouverture.

« Toi, tu sais t'exprimer on dirait, répondit le jeune homme : Tu leur demandes. »

Et il tendit le combiné de l'interphone à Eric.

Derrière celui-ci, Numa eut un frisson, que personne ne sembla remarquer sur le moment. Et comme Alexandre revenait vers le salon, le jeune égyptien lui emboîta le pas.

Tout autour d'eux, les souvenirs du monde entier mélangés aux antiquités sortaient de l'ombre. Numa sentit alors ses poils se dresser le long de son échine, et la voix d'Eric lui paraissait extrêmement lointaine.

« Oui, nous étions bien au laboratoire du professeur Domenico tout à l'heure... »

\*\*\*

Toujours en peignoir, Irina ressortit de sa salle de bain. Elle alla à sa penderie pour choisir un nouvel ensemble. Par réflexe, elle jeta un coup d'œil à la porte-fenêtre, qui était restée fermée. Un mouvement attira son attention.

Intriguée, elle revint à la vitre et écarta le voile du rideau. Le balcon donnait sur une cour intérieure. En vis-à-vis, il y avait le balcon des voisins : une femme agitait frénétiquement le bras, un téléphone à la main, la bouche ouverte, comme si elle était en train

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

de crier quelque chose, une expression épouvantée sur le visage. Irina ouvrit la fenêtre...

« ...Quelqu'un dans votre chambre ! Il y a quelqu'un dans votre chambre, oh mon Dieu ! »

Irina se retourna vivement, mais non, il n'y avait absolument personne derrière elle.

« J'ai appelé la Police ! Oh mon Dieu, faites qu'ils arrivent vite ! »

« Mais elle est complètement siphonnée, » murmura Irina. Puis d'une voix plus forte, elle cria :

« Il n'y a personne ! Qu'est-ce que vous ra... ? »

Alors Irina sentit son sang se glacer. Elle fit volte-face à nouveau, et réalisa l'erreur dans le tableau : la porte de sa chambre était grande ouverte.

« Alexandre ! », elle appela d'une voix blanche.

Derrière elle la voisine hurlait :

« Il a escaladé la façade, je l'ai vu entrer chez vous, il... il portait une sorte de masque affreux ! »

Irina regarda à gauche, à droite. Dans la penderie, non, elle venait d'en retirer un vêtement. La salle de bain ? Elle en sortait. Si cette femme disait vrai, l'intrus devait être dans le couloir, ou plus loin dans l'appartement. Irina rechercha une arme : elle avait encore le cintre et le chemisier à la main.

« ALEXANDRE ! ».

Cette fois elle était arrivée à crier.

Le chemisier glissa au sol. Une lampe ? Un bouquin ? Son téléphone portable, jeté négligemment sur le lit.

Elle referma violemment la porte et verrouilla frénétiquement le loquet. La bombe d'autodéfense dans son sac... ou plutôt à présent dans le sac à dos d'Alexandre ?

« Mademoiselle ? appelait encore la voisine. Vous allez bien ? »

Plaquée dos contre la porte, Irina respirait déjà mieux. Jusqu'à ce que ses yeux tombent sur les traces au plafond. Des traces de

## DOUG GREENHEART

saleté qu'elle n'avait jamais remarquées auparavant. Son cœur donna un coup énorme dans sa poitrine.

Le téléphone portable sur le lit...

\*\*\*

« Encore cette stupide enveloppe... murmura Gaspard.

— Attendez, il faut que j'aille demander à mon amie. » répondait Eric.

Puis en raccrochant, il expliqua :

« Cette fois je ne vois pas trop quoi faire d'autre. Ce n'est pas comme si on la donnait à n'importe qui ? Et puis on peut dire tout ce qu'on veut, ça ne nous appartient pas ? »

Gaspard voulut répondre quelque chose — ce qu'Eric considéra comme une approbation :

« Il n'y a plus qu'à convaincre Irina, maintenant, conclut le jeune homme.

— C'est cela que je voulais dire... », répondit enfin Gaspard.

Mais Eric était déjà parti en direction du salon.

\*\*\*

Alexandre entra au même moment dans le grand salon, et chercha des yeux la télécommande abandonnée par Gaspard. Une énième page de publicité coupait un énième commentaire sportif.

Numa entra juste après lui : les livres aux reliures précieuses de la bibliothèque ; l'armure du soldat troyen ; l'aigle royal empaillé à une époque depuis longtemps révolue où l'on pouvait encore chasser un tel volatile ; l'armure du samouraï, au masque grimaçant ; la peinture représentant grandeur nature un ange adulte appuyé sur une lance, contemplant possiblement les flammes de l'enfer en contrebas — à moins qu'il ne s'agisse d'une Apocalypse en cours...

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Le corps du jeune égyptien était littéralement parcouru d'ondes de terreur, et Alexandre — qui venait de trouver la télécommande — s'en aperçut enfin.

« Mais qu'est-ce qui t'arrive ? », demanda le garçon, très étonné.

Alors son téléphone portable se mit à sonner.

...L'armure complète de chevalier ; le cavalier napoléonien et son sabre ; la tapisserie représentant une divinité hindou à six bras, souriante, entourée de lotus et d'arabesques dorées compliquées, les masques africains...

« Irina, mais pourquoi tu m'appelles ? » faisait Alexandre narquois.

Soudain, du coin de l'œil, Numa *le vit*.

Le jeune égyptien se jeta sur Alexandre. Ils s'écrasèrent tous les deux dans le fauteuil, qui se renversa. La table basse en verre explosa sous un impact inconcevable.

Le téléphone portable d'Alexandre vola à travers les airs.

« Qu'est ce qui... ? », commença Eric qui venait d'entrer et qui regardait dans la direction de l'écran seize neuvième.

Gaspard fit irruption à son tour dans la pièce, bousculant sans le vouloir son ami.

« Il va être furieux le paternel... remarqua Eric. Comment vous avez fait... ?

— MAIS ÇA VA PAS LA TETE ? » criait Alexandre, plaqué au sol par Numa.

Mais le jeune égyptien ne semblait pas l'écouter : il tournait rapidement la tête, comme pour suivre une diagonale imaginaire tracée à travers le plafond.

Une coupe de métal s'écrasa au sol, aux pieds d'Eric et de Gaspard médusés. Puis l'aigle empaillé pivota sèchement.

De sa chambre, Irina se mit à hurler, comme si sa vie en dépendait : « ALEXANDRE ! »

« Irina ? appela son frère jumeau, alarmé.

— Gaspard, la LANCE ! » cria Numa.

## DOUG GREENHEART

Son ami suivit le regard du jeune égyptien, jusqu'à l'armure du soldat troyen. Celle-ci s'écroura en pièces détachées, avec à l'intérieur les bouts du mannequin qui la supportait.

Eric ouvrit de grands yeux à la vue de la tête en cire qui roulait sur le tapis. Sans plus réfléchir, Gaspard roula au sol pour attraper le glaive.

La lance antique se ficha violemment dans la boiserie devant laquelle le jeune homme se tenait un dixième de seconde auparavant. Eric se rejeta précipitamment dans le couloir qui menait à l'entrée.

Alexandre bondit en direction de la chambre de sa sœur. Numa le plaqua dans le même élan, et ils se retrouvèrent à nouveau au sol, avec cette fois Alexandre sur le dos. Mais cette fois, le jumeau ne protesta pas : il fixait complètement déconcerté le plafond très haut de la pièce.

On aurait dit que quelqu'un avait accroché une statue de Giacometti au lustre.

Filiforme, déformée, grotesque.

Une statue de Giacometti armée d'un sabre japonais.

« La police ! » souffla Eric, et il se rua vers l'interphone pour ouvrir la porte d'entrée.

Mais il n'y avait plus personne devant le seuil. Le jeune homme resta debout quelques secondes sans comprendre.

Dans le grand salon, Numa ramassa Alexandre comme on ramasse un paquet, avec une vigueur surprenante si on considérait la carrure relativement fluette du jeune égyptien — et il jeta le jumeau comme un vulgaire paquet de linge dans le couloir qui menait à la chambre de sa sœur.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce film d'horreur ? » s'exclama Alexandre en se relevant en se frottant la tête.

Quand il ramena sa main, il tenait une longue mèche de ses cheveux, ainsi qu'un bout de la petite tresse que lui avait faite sa sœur deux heures auparavant.

« Va voir Irina ! » cria Numa.

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Il ne restait plus que Gaspard dans le salon, le glaive à la main. Le home cinéma hurla : « *Et c'est le BUT !* »

« MONTRE-TOI, ESPECE DE COUARD ! », tonna Gaspard.

« ERIC ! cria Numa : Donne-lui l'enveloppe ! ».

Sur le pas de la porte, Eric se retourna. Il y avait du courrier, posé sur une table d'angle. Il ramassa la première enveloppe d'allure vaguement métallisée qui s'y trouvait posée. Dessus, il y avait marqué : « *Vous avez gagné !* »

« C'est de la folie... » murmura Eric en revenant à pas rapides en direction du salon.

« Je l'ai. J'ai ce que vous voulez ! J'ai la poussière d'étoiles. »

Et il se retrouva dans la grande salle en désordre, avec à ses pieds la tête du mannequin décapité. *Je vais mourir*, pensa le garçon.

« Devant la télévision... » souffla Gaspard à Eric. Le jeune chevalier se tenait immobile, en garde, le glaive antique levé.

L'intrus était d'une effrayante maigreur.

Il portait une espèce de masque africain, d'un bleu terne et sale, aux yeux globuleux et aux lèvres épaisses. Son corps était couvert de lignes sombres.

« L'échantillon, il est là... dit encore Eric : Prenez-le, nous n'en voulons pas. »

L'intrus baissa la tête. De la pointe du sabre, il écartait les débris de verre, fouillait dans les revues. Son bras se désarticulait bizarrement pour faire ce mouvement. Derrière lui, l'écran seize neuvième se zébra plusieurs fois d'éclairs colorés.

« Partez ! » souffla Numa, agenouillé à un bout du salon.

Une odeur de brûlé leur chatouilla les narines.

« Zut, les pâtes ! » réalisa Eric.

Puis il recula d'un pas.

L'intrus releva vivement la tête, et fit un pas vers Eric. Gaspard s'interposa, toujours en garde.

Une sirène de police résonnait dans le lointain.

## DOUG GREENHEART

L'intrus leva son sabre. Eric réalisa que leur adversaire était gaucher. Le bout de la lame fit un tour complet sur lui-même, tout comme le poignet de l'attaquant.

L'écran seize neuvième se brouilla complètement et le commentaire sportif disparu dans un concert de craquements.

Soudain l'intrus lâcha la lame. Avant qu'Eric puisse faire un geste, Gaspard marcha droit sur leur adversaire... et, tout en retenant celui-ci par l'épaule, il lui plongea le glaive dans le torse.

« NON ! » cria Eric, livide.

Puis Gaspard retira son arme du corps de l'intrus. Ce dernier s'effondra comme un pantin désarticulé.

\*\*\*

Il y eut un silence de mort. Numa se releva, lentement.

« Gaspard... dit doucement Eric. Tu te rappelles de notre conversation à propos des gens qu'on ne doit pas tuer, même quand ce sont des criminels ? »

Alors le carillon de la porte d'entrée retentit.

« C'est la Police. Tout va bien ? » appelait une voix qu'ils ne connaissaient pas.

« Gaspard, lâche le glaive ! souffla Eric à son ami.

— Mais... »

Et le jeune homme se précipita vers l'entrée. Pendant ce temps, Numa avait rejoint Alexandre et Irina à l'entrée de la chambre.

« La Police est de retour... fit Numa.

— Et le... truc ? demanda Alexandre.

— Je crois que Gaspard l'a eu.

— Quel truc ? demandait Irina : Gaspard a tué le cambrioleur ?

— Papa ? fit Alexandre à Irina.

— Toujours pas de réseau. J'étais pourtant arrivée à te joindre, tout à l'heure... »

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

De retour à la porte, Eric s'immobilisa très surpris : les deux policiers ne ressemblaient pas du tout à ceux qu'il avait vu sur l'écran de la caméra de surveillance avant que le chaos fasse irruption dans le vaste appartement.

« Bonjour Monsieur, fit le premier policier en uniforme, de grande taille : Un de vos voisins nous a signalé qu'un individu se serait introduit par l'une de vos fenêtres. Est-ce que tout va bien ? »

### CHAPITRE 4 : LE CHAT PERDU

« Oui, répondit Eric après un temps d'arrêt. Quelqu'un est entré chez nous. Un cambrioleur. Nous... heu, nous l'avons arrêté. »

Le premier des deux policiers était grand un mince, l'autre petit et gros. *Laurel et Hardy* pensa aussitôt Eric, et il s'en voulut énormément d'en être presque à sourire après de tels événements. Presque immédiatement après cette pensée, une sueur froide se mit à lui dégouliner le long du dos.

« On peut entrer ? »

— Oui, bien sûr, » répondit Eric, en s'écartant du chemin.

Gaspard avait tué l'inconnu. Leur ami avait tué quelqu'un. C'était la prison assuré, au moins le temps de la garde à vue.

« Il y a eu un accident... » commença Eric, alors qu'il escortait les deux représentants de l'Etat en direction du salon.

Il l'avait tué en lui enfonçant une épée dans le ventre. Il savait qu'il allait le tuer en faisant cela. Eric se souvenait d'avoir discuter une fois de cela, à un repas au restaurant, avec l'ami de son père, celui qui travaillait pour les Renseignements Généraux. Celui-ci avait expliqué au jeune homme que, contrairement à ce qu'il s'était imaginé, mieux valait que quelqu'un comme Gaspard dise

## DOUG GREENHEART

qu'il voulait avoir tuer le cambrioleur et se retrouve devant un jury populaire aux Assises, car il aurait eu une chance d'être acquitté, au nom du principe de la self-défense. Mais c'était précisément ce dont la police et les juges de l'enquête ne voulaient pas : après tout, un cambrioleur ne venait généralement pas pour vous tuer, juste pour vous voler. En quoi serait-il juste qu'il paye de sa vie un tel méfait. Après tout, il ne s'agissait que d'argent, de choses remplaçables. Et une vie ne se remplace pas...

Une vague d'émotion submergea alors Eric, qui se sentit alors au bord des larmes : tout se brouillait dans sa tête : Numa qui lui attrapait le bras dans la cuisine, lui disant qu'il fallait empêcher Alex d'ouvrir la porte à la porte à la police ; l'aigle empaillé qui pivotait, comme s'il avait été vivant, perché au sommet de l'étagère remplie de livres ; la table basse fracassée ; la tête du mannequin qui roulait à ses pieds...

« Hé bien, remarqua le policier qui était grand : il y a eu de la casse, on dir... »

Il s'arrêta, médusé, à la vue de la lance plantée dans la boiserie, à la hauteur du cœur d'un homme.

« Merde. »

Eric sentit alors que son nez coulait. Machinalement, il l'essuya du dos de la main. Puis il contempla sa main souillée de sang. Comme son nez continuait de couler, il essaya d'attraper les gouttes qui s'écrasaient sur le sol. Elles étaient rouges.

« Assis-toi, mon gars ! » fit la voix de l'autre policier, qui l'accompagna à un des fauteuils qui était resté d'aplomb.

Et il lui tendit un mouchoir :

« Presse-le doucement sur ton nez. Non, garde la tête en avant. Ça va s'arrêter tout seul. »

Le grand policier prit une profonde inspiration et se présenta au reste de la bande, très impressionné :

« Je suis l'officier Assouline, et voici mon collègue Leguernec. J'ai cru comprendre que vous aviez arrêté le cambrioleur qui s'était introduit chez vous par l'une de vos fenêtres ? »

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Irina regarda son frère jumeau, qui répondit :

« Je suis Alexandre Salinger, et voici ma soeur. C'est notre appartement. Enfin, celui de notre père, Robert Salinger. Nous n'avons pas... »

Il jeta un coup d'œil en direction de Gaspard, dont le regard était complètement vide.

« ...Je veux dire, Gaspard ne voulait pas... »

Irina intervint :

« C'était de la légitime défense : ce type a attaqué mon frère. Gaspard n'a fait que nous défendre... »

L'officier Assouline était devenu très sombre. Il demanda, le visage devenu subitement impassible, presque dur :

« Oui. Je comprends, bien sûr. Où se trouve l'individu qui vous a attaqué à présent ? »

« Mais ici ! » répondit Irina, très surprise.

Elle indiquait de la main le fond du salon occupé par l'écran seize neuvième de la télévision, devant lequel s'était écroulé le monstre quelques minutes plutôt — traversé de part en part par le glaive de Gaspard :

« ... une saison plutôt médiocre. En tennis, les tirages au sort ont été particulièrement défavorable à... »

Assouline fit un pas dans la direction indiquée par Irina. Puis se retourna vers les jeunes gens :

« Je suis désolé, déclara-t-il : je ne vois rien du tout. Où est-il ? »

Irina sursauta : livide et elle recula aussitôt en direction du policier, comme pour se mettre sous sa protection.

« Il s'est enfuit ! », s'écria Alexandre, franchement épouvanté.

Assouline dégaina son pistolet.

« Il est parti... » murmura Numa d'une voix si basse que personne ne lui prêta attention.

« Okay, fit le grand policier. Restez ici avec mon collègue, je vais faire le tour de l'appartement. Leguernec, tu nous appelles des renforts s'il te plaît ? »

## DOUG GREENHEART

Et il ajouta, avant de s'engager dans le couloir menant aux chambres :

« Tous vos amis sont ici, n'est-ce pas ?

— Oui, » répondit Alexandre.

Irina elle, gardait obstinément les yeux fixées vers le plafond. Du coup, Eric, qui pressait toujours le mouchoir en papier ensanglanté contre son nez, leva les yeux à son tour.

« La tête vers le bas ! », insista le policier qui était resté à côté de lui. Puis il sortit son talkie-walkie.

\*\*\*

Une heure plus tard, une équipe complète de policiers achevaient de relever les traces du cambrioleur. Eric s'était arrêté de saigner du nez. L'officier Assouline avait pris les dépositions, assez confuses, des jeunes gens, à l'exception de celle de Gaspard, qui avait obstinément refusé de dire un mot.

« Ça a l'air d'une affaire compliquée... confiait le grand policier à un nouveau venu. Le grand là-bas a l'air en état de choc, mais ses amis ne veulent pas qu'on appelle un médecin. Il s'est bien passé quelque chose mais quoi exactement, je ne sais pas ? Et puis ils m'ont parlé d'autres incidents qui auraient eu lieu plus tôt dans la journée. C'est peut-être qu'ils ont trop d'imagination, mais d'un autre côté, avec le témoignage de la voisine, ça fait beaucoup d'hysté... je veux dire d'émotions autour de cette affaire. »

Le nouveau venu aux cheveux blonds cendrés interrogea :

« Vous avez relevé les traces sur le plafond de la chambre de la jeune fille ?

— Oui, on s'en est occupé. »

— Très bien. Je prends votre relais à présent. »

Et il alla rejoindre les cinq amis, alors que les policiers pliaient bagages :

« Capitaine ? s'exclama Eric en ouvrant de grands yeux : Comment est-ce que vous avez su que... »

## L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE

Avec un sourire, l'homme — qui portait un costume cravate de coupe sobre, mais de très bon goût et sans doute assez coûteux — répondit :

« Ton père m'a appelé dès qu'il a eu ton premier message. Il a pensé que je pouvais être utile compte tenu de la tournure plutôt étrange de vos récentes aventures à tes amis et à toi. Il faudra que tu me racontes tout ça dans le détail à l'occasion. »

Mais Irina était loin de partager le soulagement d'Eric ou le calme amusé du nouveau venu :

« Hé, tous vos flics s'en vont et ce fou dangereux est encore en liberté ! Comment osez-vous nous laisser sans protection alors que nos vies sont en danger !!!

— Mademoiselle Salinger, répondit le capitaine sans se troubler. Actuellement, l'un de mes meilleurs hommes s'assure que votre immeuble n'est pas sous surveillance. Après quoi, il assurera votre protection pendant le temps qu'il nous faudra pour éclaircir cette affaire, et nous assurez que vous ne courez plus aucun danger... »

Mais ce discours ne sembla pas suffire à Irina, qui rétorqua, hors d'elle :

« Un seul homme ? Dans *Terminator*, le tueur se faisait tout un commissariat et ça ne l'arrêtait pas ! »

Le Capitaine répondit, très sérieusement :

« Mademoiselle. Actuellement nous rassemblons nos troupes. Bien entendu lorsque les réservistes auront pu rejoindre leur poste, vous aurez bien entendu l'armée française toute entière pour garder votre maison. D'ici là, il faudra vous contenter d'un seul agent. Mais c'est notre meilleur ! »

Irina resta bouche bée.

« A présent, pouvez-vous me montrer cette fameuse enveloppe ? », demanda tranquillement le Capitaine.

Numa la tendit au militaire, qui l'examina quelques secondes, puis l'empocha tout simplement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

## DOUG GREENHEART

« Nous aurons quelques questions à poser aux gens qui s'occupent de ce laboratoire. N'ayez crainte, je vous tiendrai au courant. »

Alexandre intervint, alarmé :

« Vous emportez ce truc ?

— Oui. Je l'emporte, » répondit le capitaine en transperçant de ses yeux bleus le jeune homme — qui perdit immédiatement toute contenance :

— Mais c'est une pièce à conviction ! protesta-t-il, faiblement.

— Et alors ?

— Et alors, vous n'êtes pas de la police...

— En effet, » admit le capitaine.

Alors Eric intervint :

« Alex, on peut lui faire confiance, crois-moi. C'est un ami de mon père. »

Quelqu'un sonna à la porte.

« Ce doit être l'agent chargé de votre protection. Accompagnez-moi que je vous présente... »

A la surprise générale, « l'agent » en question semblait être un gamin de leur âge. Il était brun, plutôt grand mais pas tellement non plus, avec un visage très expressif, des yeux rieurs. Il portait des jeans, des baskets et une veste de sport.

« Simon est quelqu'un qui a toute confiance, expliqua le Capitaine. Et il est bourré de ressource.

— Quelle âge il a ? demanda Irina, méfiante.

— Il a 21 ans, répondit l'intéressé avec un grand sourire. Mes hommages du soir, princesse. »

Et le garçon fit mine de baiser la main de la jeune fille. Irina s'écarta vivement — mais pas trop, histoire de ne pas s'éloigner du groupe. Elle jetait toujours des regards furtifs autour d'elle, et souvent en direction du plafond. Le dénommé Simon s'en aperçut, et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en direction du Capitaine, qui hocha la tête de manière rassurante :

## L'ÉTOILE QUI S'ÉTAIT ENVOLEE

« Vous raconterez à nouveau à Simon toute votre journée, et tout détail qui pourrait vous revenir plus tard. Je vous conseille de ne rien lui cacher. »

Et là, son regard bleu intense transperça à nouveau chacun des cinq jeunes gens. Si Eric, Alexandre et Irina ne purent s'empêcher de ciller, Numa ne se troubla pas. Quand à Gaspard, son regard restait obstinément vide. Le capitaine fronça les sourcils.

« Je vous laisse à présent. Bonne fin de journée. »

Et il salua Simon, qui lui rendit aussitôt son salut, limite au garde à vous.

Une fois le Capitaine parti, Simon fit à nouveau un grand sourire au reste de la bande, et déclara :

« Ça sent la grande cuisine ici, on dirait. Je meurs de faim, pas vous ? »

C'est alors que Gaspard s'effondra comme une masse.

Son crâne heurta le tapis avec un choc sourd.

\*\*\*

Dehors, la lumière déclinait à grande vitesse. Le ciel était bas, et sales. Dans une voiture noire venait se garer en face de l'immeuble des Salingers. A son bord les deux hommes en costume cravate noir qui s'étaient présentés quelques heures plus tôt à la porte d'Alexandre et Irina — pour finalement disparaître sans laisser de traces, attendaient, le visage inexpressif.

Une moto passa en vrombissant dans la rue. Pour la seconde fois. Les deux hommes échangèrent un regard lourd.

« Plus tard, » dit simplement celui qui occupait le siège du passager.

Le conducteur, lui, indiqua alors du menton un piéton qui marchait nonchalant dans leur direction. Son associé se raidit.

Le piéton était un grand jeune homme, à la courte tignasse blonde bouclée. Il portait des mocassins, un jean large et un grand

## DOUG GREENHEART

pull bleu clair, ainsi qu'une longue écharpe dorée autour du coup, qui battait au vent.

Il s'arrêta à la hauteur de la portière du conducteur. Celui-ci abaissa la vitre d'une pression sur le bouton électrique. Le jeune homme avait un visage rêveur et un sourire merveilleux, quasi enfantin.

Il dit d'une voix légère et lumineuse :

« Dégagez, vous êtes repéré. »

— Mais nous sommes certain qu'ils ont encore le dernier... » protesta le conducteur.

Le grand jeune homme tendit le bras comme pour indiquer une direction à prendre, et répondit, de sa voix innocente et chantante :

« Un Autre est sur le coup. Je prends la main à présent. »

A ces mots les hommes en costume noir tressaillirent. Le conducteur démarra la voiture, mais son passager posa la main sur le volant et se pencha en direction de leur interlocuteur.

« Nous ne pouvons vous laisser risquer votre vie. Les nôtres ne comptent pas. »

Le grand jeune homme se redressa, toujours paisible et souriant :

« Très juste. Allez-vous-en *maintenant*. »

L'homme en costume noir qui occupait le siège du passager se recula, et fit un signe de tête à l'autre. Leur voiture sortit du créneau et quitta la rue à vitesse modérée, tandis que le jeune homme reprenait sa marche tranquille dans la direction opposée.

Il se retrouva nez à nez avec deux hommes qui lui mirent une carte sous le nez.

« Contrôle d'identité. Vos papiers s'il vous plaît. »

## A SUIVRE

**David Sicé, tous droits réservés 2006.**

**L'ETOILE QUI S'ETAIT ENVOLEE**

**DOUG GREENHEART**